



SORTANTS DE PRISON

Accompagner pour réinsérer

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Centrafrique
Crise
alimentaire

EN ACTION(S) P.10

Marche
Sur le chemin
du vivre-ensemble

RENCONTRE P.12

Véronique Fayet
Parcours
d'une militante



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique. Un membre du Secours Catholique vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



VOTRE COURRIER FRANÇOIS



E. PERRIOT / S.C.

Mettre en lumière les causes du génocide rwandais

Je me suis réjoui que vous ayez consacré un dossier sur la réconciliation au Rwanda. Mais je ne vous cache pas ma déception sur le traitement de ce sujet (...). Certes, vos reportages et interviews sont justes et pertinents, mais le volet "Comment une telle horreur a-t-elle pu s'accomplir et comment s'assurer qu'elle ne puisse se rééditer ?" n'est pas abordé. Il ne peut y avoir de vraie réconciliation sans analyse et mise en lumière des origines et causes du génocide, ainsi que des responsabilités (...). Ancien secrétaire général des Semaines sociales de France, j'ai mal à l'esprit et à l'âme quand je réalise qu'on a pu nourrir les responsables du génocide au lait du christianisme social. ■



RENDEZ-VOUS...

AVEC LA FONDATION JEAN-RODHAIN

« Dynamique de l'association chez Frédéric Ozanam »

À l'occasion de la fête du bienheureux Frédéric Ozanam, la chaire Jean-Rodhain (fondateur du Secours Catholique) de l'Institut catholique de Paris et la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) organisent une conférence sur le thème de "la dynamique de l'association chez Frédéric Ozanam", essayiste catholique français fondateur de la SSVP. L'intervention est réalisée par le père Luc Dubrulle, délégué général de la fondation Jean-Rodhain.

Le 9 septembre 2014 à 18 h à l'Institut catholique de Paris, 2 rue d'Assas - 75006 Paris.



E. PERRIOT / S.C.

LA RÉPONSE DE

JACQUES DUFFAUT, AUTEUR DU REPORTAGE SUR LE RWANDA DE JUIN 2014

Lorsque je suis parti couvrir le séisme de 2010 en Haïti, j'ai relaté ce que je voyais et entendais et décrit l'aide apportée en urgence aux populations. Au Rwanda, on m'a demandé d'aller voir en quoi consistaient les programmes de réconciliation, ces outils conçus pour que le génocide ne se répète pas. En ce sens, l'article répond à la seconde partie de votre question : « Comment s'assurer qu'une telle horreur ne puisse se rééditer ? » Les programmes soutenus par le Secours Catholique, en effet, amènent les personnes à se parler, à se pardonner, à se réconcilier et à éviter que cette horreur ne se reproduise. Nous croyons profondément que c'est en travaillant avec la société civile que

nous empêcherons toute répétition de 1994.

À la première partie de votre question « Comment une telle horreur a-t-elle pu être commise ? », je ne peux pas plus répondre que si vous m'aviez demandé « Comment un tel séisme a-t-il pu toucher Port-au-Prince ? ». Ce n'est pourtant pas faute de m'être informé sur le Rwanda d'hier et d'aujourd'hui. J'ai cherché à comprendre, à trouver des réponses à cette question. Personne, à ma connaissance, n'a réussi, sinon de façon partielle et souvent partielle, à y répondre. Vingt ans après, de vastes zones d'ombre recouvrent encore cette époque, que la manipulation politique et les jeux de pouvoir ont rendue encore plus imperméable à la compréhension. ■

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages
du Secours Catholique

Mensuel du Secours Catholique : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 •

Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteurs en chef** : Emmanuel Maistre (7576), Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Vêran-Richard (5239) / Pierre Wolf-Mandroux / Marina Bellot (5239) • Sophie Lebrun (7534) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 522 841 exemplaires • **Dépôt légal** : n°315333 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique.

Encarts jetés : cette publication comporte un supplément "Essentiel", une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.



LA QUESTION DU MOIS

Calais : faut-il sacrifier la dignité humaine sur l'autel de la politique sécuritaire ?

Une nouvelle fois, trois camps de migrants ont été démantelés le 28 mai à Calais. Des centaines d'exilés cherchant refuge en Europe se sont retrouvés à la rue avec pour seule aide la mobilisation du Secours Catholique et des associations sur place (voir témoignage page 6). L'État justifie les démantèlements par les risques d'incendie et d'épidémie encourus par les populations, au nom de leur sécurité. À la rue, leur situation est pourtant pire. Selon vous, quelle réponse apporter ?

➡ RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

BIDONVILLES
Les expulsions empêchent
toute intégration 04

INTERNATIONAL

CENTRAFRIQUE
Une crise alimentaire
s'ajoute au chaos politique 05

EN ACTION(S)

LIBAN
Identifier et protéger
les victimes de la traite 07

EXCLUSION
Des ateliers pour s'insérer 08

MARCHE
Sur le chemin du vivre-ensemble 10

RENCONTRE

VÉRONIQUE FAYET
Parcours d'une militante 12

DÉCRYPTAGE

PRIVATION DE LIBERTÉ
Après la peine,
l'espoir d'une vie meilleure 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Ma prière a été efficace » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE
Correspondre avec les détenus 23

Photo de couverture :

Gaël Kerbaol / Secours Catholique

Ensemble en fraternité



E. PERRIOT / S.C.

“ La fraternité est
une longue marche.
Elle s'apprend ; elle est désirée
mais pas innée. ”

Du 16 au 19 juin, plus de 700 “acteurs” du Secours Catholique se sont réunis à Lourdes pour penser l'avenir de l'association et imaginer les voies pour construire une destinée commune tous ensemble.

Ensemble était bien le maître mot de ces nouvelles Journées nationales d'études de Lourdes (JNEL) consacrées à un axe essentiel – au sens propre du terme, qui constitue l'essence même – de l'identité du Secours Catholique : la participation de tous à la vie de l'association.

Ils sont donc des centaines à avoir rallié Lourdes des six coins de l'Hexagone, rejoints à la cité mariale par

des partenaires internationaux venus des Caritas d'une douzaine de pays (Pérou, Honduras, Mauritanie, Cameroun, Albanie, Italie, Israël, Palestine, etc.), pour partager leur vécu et dire aux “Français” la richesse de leur expérience participative à leur échelle. Pour la première fois, 150 personnes qui vivent quotidiennement la pauvreté étaient invitées à participer à ces journées nationales de réflexion. Pour que la participation de

tous ne soit pas un vain mot et se vive jusque dans les instances les plus hautes de notre organisation. Parce que les personnes vivant la précarité sont les premières expertes de leur situation et les plus à même de construire des solutions pour en sortir. C'est notre conviction.

Durant ces trois journées, nous avons été invités, tous ensemble, à faire l'expérience de la fraternité en petits groupes. Oublier son statut de salarié, de délégué, de président ou autre, pour dire simplement qui l'on est, aller à l'essentiel, a permis de vraies rencontres. Nous avons expérimenté que pour vivre en frères il faut ralentir le pas pour se mettre au pas de l'autre ; faire un pas de côté, parfois, pour changer son point de vue ; faire le premier pas pour inviter l'autre à prendre toute sa place dans le groupe...

La fraternité est une longue marche. Elle s'apprend ; elle est désirée mais pas innée. Elle suppose une prise de conscience et une acceptation de l'égalité de tous. Comme la conquête des sommets des Pyrénées qui entourent Lourdes, elle demande une décision, un effort, une tension et une attention de tout l'être... mais elle ouvre à des horizons et des joies inconnus jusqu'alors.

L'association de tous. Il est là, l'avenir du Secours Catholique. Et je suis heureuse et fière à mon tour de faire mien le “slogan” de Diaconia : « *Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager.* »

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE

BIDONVILLES

Les expulsions empêchent toute intégration

Ces derniers mois ont été marqués par de nombreuses expulsions de bidonvilles. Le Secours Catholique dénonce une politique qui casse toute possibilité d'intégration.



G. KERBAOLY / S.C.

« En juin, nous avons eu jusqu'à quinze démantèlements de bidonvilles en une journée. On va d'expulsion en expulsion », déplore Laurent Lurton, délégué de l'Essonne. Face à ce qu'il appelle « une politique d'intimidation », le Secours Catholique n'a pourtant pas uniquement une attitude critique : « Nous avons proposé des idées basées sur un travail de fond de nos équipes,

Seine-Saint-Denis, Essonne, région lyonnaise, la fin de l'année scolaire a vu les expulsions se multiplier.

explique-t-il. *Un groupe d'habitants s'est réuni pour essayer de louer un terrain où s'installer légalement, avec notre soutien.* » La préfecture a opposé une fin de non-recevoir. Cette situation mène à une explosion des demandes de domiciliation auprès des associations : avec une adresse, les habitants des bidonvilles ont la possibilité d'accéder aux soins et à l'école pour les enfants. « La plupart des familles sont là depuis trois ans et manifestent une volonté forte de scolarisation et d'intégration », souligne Laurent Lurton. *Beaucoup de pères de famille travaillent d'ailleurs.* » Mais à chaque expulsion, les habitants des campements précaires doivent repartir à zéro. À Lyon, la même logique brise toute tentative de travail à long terme. « Les habitants des bidonvilles sur l'agglomération sont environ 1 400. Les expulsions ne changent pas ce fait. Elles brisent en revanche les parcours de scolarisation, les tentatives d'hébergement pérenne... », observe Paul Carrière, responsable d'équipe d'animation au Secours Catholique de Lyon. L'association demande du dialogue : « Nous ne sommes pas là pour dire au préfet ce qu'il doit faire, mais pour accompagner les familles qui le veulent. Or il manque un espace public pour que les acteurs engagés sur la question des bidonvilles et auprès de ces populations parlent les uns aux autres. » Tant que rien ne change, le cycle n'est pas près de se rompre.

SOPHIE LEBRUN

LE CHIFFRE DU MOIS

70

La municipalité de Ris-Orangis a refusé, l'an dernier, la scolarisation de 70 enfants habitant des bidonvilles. En décembre, ils ont finalement pu intégrer une classe grâce à la mobilisation associative. Pour la rentrée, la délégation de l'Essonne fait de l'accès à l'école une priorité pour les enfants dits « roms ».

DIALOGUE
La question des Roms n'est pas une question cogérée avec les associations.

Bernard Schmeltz, préfet de l'Essonne

En assenant cette remarque au Secours Catholique de l'Essonne, le préfet a signifié aux acteurs de l'association que leur compétence et leur connaissance de la situation sur le terrain n'intéressaient pas les pouvoirs publics. Même constat à Lyon. Une politique qui, pour le Secours Catholique, ne peut déboucher sur des solutions concrètes et réalistes d'intégration.

LYON

Le programme Andatu

« Andatu » signifie « pour toi » en romani. C'est le nom d'un programme public d'insertion global expérimental dont ont bénéficié 400 personnes qui habitaient précédemment des bidonvilles à Lyon. En janvier dernier, ces familles ont pu accéder à un logement, bénéficier de droits sociaux et d'un programme d'apprentissage du français. En plus de pouvoir scolariser leurs enfants, les Roms ont reçu un accompagnement personnel et, pour certains, une formation professionnelle. « Et ça a très bien marché », constate Paul Carrière, responsable d'équipe d'animation au Secours Catholique de Lyon.

AIX-EN-PROVENCE

Un abri pour l'avenir

Dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, une dizaine de familles habitant des bidonvilles à Aix-en-Provence participent actuellement à un projet mené par le Secours Catholique pour les aider à trouver un logement adapté. « Ces gens se sentent aixois, ils sont là depuis plus de



X. SCHWIBEL / S.C.

dix ans parfois », souligne Christian Gourgouillon, délégué du Secours Catholique à Aix-en-Provence. « L'idée est de leur proposer, pendant une période, un lieu de stabilisation, un espace intermédiaire, avant qu'ils soient prêts à habiter un logement ordinaire. Ils y resteront trois ans au maximum, le temps d'apprendre la langue, de suivre une formation et de décrypter les codes de notre société. » En attendant de trouver le lieu adéquat, la délégation organise régulièrement des conseils de village avec les familles intéressées afin de construire ensemble le projet.



CENTRAFRIQUE

Une crise alimentaire s'ajoute au chaos politique

Les violences qui secouent la République centrafricaine (RCA) depuis le coup d'État de mars 2013 font craindre une crise alimentaire sans précédent. Les Caritas, dont le Secours Catholique, tentent à leur échelle de limiter les dégâts.



M. ALEXANDRE / CARITAS INTERNATIONALIS

« Les villageois ont été pillés jusqu'au dernier grain et leurs outils de travail volés. Dans le meilleur des cas, il ne leur reste que leur terrain. Mais que peuvent-ils en faire s'ils n'ont pas les moyens de le cultiver ? », s'interroge Sébastien Dechamps, responsable du pôle Urgences internationales au Secours Catholique, qui s'est rendu à Bangui

« La population centrafricaine va continuer à dépendre de l'aide alimentaire pendant encore de nombreux mois. »

début juillet. « La population centrafricaine va continuer à dépendre de l'aide alimentaire pendant encore de nombreux mois », estime-t-il. Ne serait-ce que pour les personnes déplacées, au nombre de 535 000 à la mi-juillet. Présents auprès de la population depuis mars 2013, les membres de Caritas RCA tentent de répondre à ces besoins avec le peu de moyens qui leur restent, certaines Caritas diocésaines ayant été pillées. Ils fournissent aux communautés villageoises et aux déplacés des produits alimentaires, des kits d'hygiène, des semences et des outils agricoles.

« La Centrafrique est un pays où tout est à reconstruire, témoigne Sébastien Dechamps. La communauté internationale souhaite que des élections soient organisées en 2015, mais c'est irréaliste. Les gens n'habitent plus sur leur lieu de vote et beaucoup ont perdu leurs papiers dans les pillages ou l'incendie de leur maison. »

CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD

BOSNIE

La reconstruction sera longue

Gaëtan Deuisme est coordinateur pour la région des Balkans à Caritas International Belgique.

En mai, l'eau a recouvert 30 % de la Bosnie et provoqué la mort de 24 personnes en Bosnie et 51 en Serbie. À l'heure actuelle l'eau s'est-elle entièrement retirée ?

Il reste encore deux ou trois endroits où l'eau stagne. Une mine de charbon en Serbie est encore inondée. Ce qui est désespérant, c'est la poussière et les tonnes de déchets toujours présents dans les centres des principales villes affectées (Maglaj, Doboj et Samac). Il faudra du temps pour tout remettre en état. Au nord de la Bosnie, et à l'ouest de la Serbie, les infrastructures - ponts, routes, centrales thermiques - sont très abîmées, c'est catastrophique. En Bosnie, on estime les dégâts à 2 milliards d'euros, soit environ 15 % du PIB.

Comment les Caritas sont-elles intervenues ?

Ensemble, les Caritas ont aidé environ 10 000 personnes en Bosnie et en Serbie. Nous avons distribué des colis (alimentaires, sanitaires) et de la nourriture pour le bétail rescapé. Le réseau des Caritas européennes a répondu aux appels de Caritas Europa et de Caritas Internationalis à hauteur d'environ 1,3 million d'euros (dont 75 000 euros du Secours Catholique).

Quels programmes ont été mis en place depuis ?

La phase de réhabilitation a commencé avec en priorité l'habitat, puis l'agriculture et le soutien psychologique. Un appel a été lancé au réseau Caritas pour mener à bien ces programmes qui devraient coûter environ 3 millions d'euros.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES DUFFAUT

ALERTE

Oran : des femmes et des enfants de migrants exploités sexuellement

Caritas Algérie lance un cri d'alarme. À la frontière ouest du pays, dans les faubourgs d'Oran, des migrants (maliens, syriens, ivoiriens, palestiniens...) exploitent sexuellement d'autres migrants. « De nombreuses femmes et enfants sont en danger dans ce qui forme à présent une sorte de ghetto. » Même si l'organisation catholique ne parle pas, pour l'instant, de trafic d'êtres humains, elle dénonce « ce point de fixation mafieux. »

En action(s)

Soutenir l'enfant... et sa famille

L'accompagnement scolaire est un engagement très fort dans les délégations du Secours Catholique : presque toutes proposent cette activité aux familles qu'elles reçoivent. 380 équipes composées de 4 386 bénévoles sont mobilisées dans toute la France auprès de plus de 7 000 enfants. Depuis quelques années, elles essaient de privilégier un contact personnalisé. « *Nous voulons non pas donner des cours de soutien scolaire, mais être des soutiens aux familles en tissant des liens avec l'enfant et aussi avec ses parents* », souligne Franck Dubois, responsable adjoint du département Solidarités familiales.

S.L.



PAROLE DE **SŒUR VÉRONIQUE GILLET**, BÉNÉVOLE AUPRÈS DES MIGRANTS À CALAIS

Lors du démantèlement de Salam [en juillet dernier, le lieu où s'étaient réfugiés des centaines de migrants a été évacué, faisant suite au démantèlement de trois campements de la ville, ndlr], je suis arrivée au moment où les CRS avaient déjà utilisé des gaz lacrymogènes contre les migrants. J'ai compris que cela avait été violent. Ce qui m'a beaucoup impressionnée, ce sont les bus qui emmenaient les migrants hors de la ville. Il y avait des sacs poubelle sur les sièges, sans doute pour qu'ils ne soient pas salis. Aucun bénévole ne pouvait être près d'eux. Ni le Secours Catholique, ni Médecins du Monde n'avaient accès aux bus.

On nous a dit qu'ils avaient été emmenés du côté de Lens, de Boulogne ou encore de Coquelles, dans différents lieux de rétention. En fait, beaucoup sont revenus à Calais les jours suivants, à pied. Ils arrivent exténués. J'en ai vu qui traversaient l'autoroute. Ce n'est pas une vie.

Est-ce que tout cet argent investi pour démanteler le camp n'aurait pas pu être utilisé pour leur permettre de vivre dans des conditions dignes,

FF



D.R.

comme des hommes ? Parmi les migrants, il y a beaucoup de jeunes. C'est l'âge où ils devraient envisager un avenir... C'est dur. Mais ce qui est beau, c'est tous ces bénévoles qui s'investissent et soutiennent les migrants. Un sourire, une attention, c'est déjà beaucoup.

Le samedi, toutes les trois semaines, nous sommes plusieurs à tenir le vestiaire. On offre d'abord un petit déjeuner, puis on donne

Ce qui est beau, c'est tous ces bénévoles qui s'investissent.

des tickets, et tout l'après-midi les migrants peuvent venir chercher des vêtements. Il peut y avoir jusqu'à 500 personnes par samedi. On n'a pas toujours ce qu'il leur faut. Les chaussures, par exemple : c'est le plus difficile à trouver, et pourtant c'est ce dont ils ont le plus besoin. ■

Propos recueillis par
Marina Bellot

+ D'INFO

Retrouvez l'actualité de la mobilisation sur pasdecalais.secoures-catholique.org

INITIATIVE

Culture pour tous

Pour faciliter l'accès à la culture des plus jeunes, la délégation du Secours Catholique de Lyon a mis en place des partenariats avec des organismes culturels locaux. Ainsi, plusieurs groupes d'enfants bénéficiant d'un accompagnement à la scolarité au Secours Catholique sont allés visiter des musées comme celui de l'Imprimerie ou le musée gallo-romain de la ville. Du côté des adultes, les femmes de l'atelier couture de l'Accueil demandeurs d'asile se sont rendues au musée des Tissus et des arts décoratifs et ont assisté à une conférence. Un groupe de Bron a, pour sa part, découvert les techniques picturales lors d'une animation au musée des Beaux-Arts. Une ouverture à l'art et aux autres essentielle au développement de chacun.

S.L.

VU SUR PLACE AU LIBAN

Identifier et protéger les victimes de la traite

Des représentants de Caritas (1) ont visité fin mai deux camps de réfugiés à la frontière syrienne et une maison d'accueil pour enfants de la rue près de Beyrouth. Il s'agissait pour eux de commencer à travailler sur la question se situant au centre du projet euro-méditerranéen de lutte contre la traite des êtres humains, qu'ils animent : comment identifier et protéger les victimes de ce fléau dans les zones de conflit et de post-conflit ?

Ces échanges qui ont eu lieu au pays du Cèdre entre les visiteurs et des réfugiées syriennes ont permis une meilleure compréhension de leur situation personnelle. Pour ces femmes aux ressources minimales, seules avec leurs enfants (peu d'hommes sont présents), tout est payant : gaz, électricité, toilettes... À la maison d'accueil pour enfants de la rue, unique au Liban et dont la capacité est réduite (75 enfants), les membres de Caritas ont mesuré l'énorme besoin de protection de ces derniers.

Des adultes ou des organisations criminelles implantées à l'intérieur des



P. DELAPIERRE / S.C.

communautés syrienne ou palestinienne profitent de cette situation et obligent les enfants à travailler ou à se prostituer. Tel ce père syrien qui a vendu son fils à un réseau d'exploitation sexuelle. Un système très opaque complique l'identification des victimes et montre l'urgence de créer une autorité chargée de leur protection. ■

Yves Casalis

1. Secours Catholique, Slovaquie, Albanie, Bulgarie, Roumanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo, Liban, Arménie, Ukraine, Turquie.

Une maison d'accueil pour enfants de la rue héberge des enfants victimes de traite.

A SUIVRE

Gard : petits plats pour grandes rencontres

Depuis début mai, les villages de Calvisson et de Sommières, dans le Gard, reçoivent la visite hebdomadaire d'une équipe particulière du Secours Catholique. Celle-ci s'installe sur la place publique et propose des toasts et des tapas pour aller à la rencontre des habitants.

« **N**ous cherchions à mieux comprendre les besoins d'un territoire », relate Sylvie Canan, animatrice de la délégation du Gard. « Après une étude réalisée par une stagiaire, nous avons décidé de nous lancer en allant dans les rues, pour entrer directement en contact avec la population. » Depuis, à Sommières et à Calvisson, une demi-douzaine de bénévoles menés par Rachid,

le "chef cuisinier", investissent une fois par semaine la place principale. Ils achètent des produits locaux, les préparent et vont au milieu du village offrir une pause gourmande à tous. Une nappe, des tables pliantes, une gazinière de camping... et les bénévoles circulent auprès des personnes présentes avec des plateaux. L'opération est déjà un succès pour Sylvie Canan : un lien se crée entre les différents types de population et quatre personnes se sont proposées pour devenir bénévoles.

Sophie Lebrun

+ POUR ALLER PLUS LOIN

<http://gard.secours-catholique.org>

MICROCRÉDIT

Contre le surendettement

Une étude de la délégation du Secours Catholique du Maine-et-Loire révèle que le microcrédit de stabilité (MCS) fait l'objet de défauts de paiement moins fréquents que le microcrédit (MC) ordinaire. Le MC permet de financer un projet précis (mobilité, équipement, dépenses de santé...). Le MCS sert à apurer des dettes ou à financer des reprises de crédit. Son effet de levier devrait être plus souvent utilisé pour faire rempart au surendettement. C'est à cela que la délégation entend l'employer.

Pour en savoir plus : maineetloire@secours-catholique.org

CHÔMAGE

Recherches d'emploi personnalisées

Ancien consultant en ressources humaines, Guy Xicluna met son savoir-faire au service de chômeurs accueillis par l'équipe emploi de la délégation de Clermont-Ferrand. La personne en recherche d'emploi y travaille son projet grâce à une méthode personnalisée où sont passées en revue motivations, valeurs, qualités, compétences. Résultats : la moitié des 16 personnes accompagnées depuis octobre ont réintégré les circuits traditionnels de recherche d'emploi et trois d'entre elles ont obtenu un contrat de travail.

Pour en savoir plus : puydedome@secours-catholique.org

DROITS

Savoir et santé à Blois

L'équipe de Blois, constatant que les personnes qu'elle accueille ne connaissent pas leurs droits à la santé, a organisé en mai une réunion à laquelle participaient des représentants du Planning familial, de la Caisse d'allocations familiales, de la Caisse primaire d'assurance maladie ainsi qu'une diététicienne, une masseuse et une kinésithérapeute. Conseils et bonnes pratiques ont répondu aux attentes des 40 personnes présentes.

> Équipe du Secours Catholique de Blois : 02 54 50 01 87.

EXCLUSION

Des ateliers pour s'insérer

Créés fin 1993 par la délégation des Vosges du Secours Catholique, les ateliers d'insertion d'Épinal permettent chaque année à des dizaines de jeunes de remettre le pied à l'étrier en les orientant vers une formation ou un emploi.

+ À LIRE

Rapport sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes
Bertrand Schwartz,
éditions Apogée,
2007.

Lundi 19 mai, 11 h. La matinée se termine pour Mickaël, 24 ans. Depuis 8 heures, il travaille à l'atelier jardin sous le regard de Gaston et Pierre, deux bénévoles du Secours Catholique. Il contemple le travail accompli, les semis qui donneront haricots, carottes et courgettes... Ces légumes serviront aux ateliers cuisine cet été et iront aussi garnir les paniers destinés aux bénéficiaires de l'association. Chaque semaine, une trentaine de

jeunes comme Mickaël sont accueillis dans les ateliers d'insertion professionnelle du Secours Catholique d'Épinal. Envoyés par la Mission locale, chacun d'entre eux a signé un contrat de travail, entre 9 et 22 heures hebdomadaires payées au Smic, en contrepartie de sa participation aux différents ateliers. Tous les lundis après-midi, ils viennent chercher leur planning de la semaine. L'occasion de faire un point personnel avec Bernard,

André et Gaston, les bénévoles responsables des ateliers. Ils rencontrent aussi, une fois par mois, les travailleurs sociaux. Assiduité, ponctualité, motivation mais aussi point sur le projet professionnel et la recherche de stages, tout est passé en revue.

« Sans le Secours Catholique, nous n'aurions rien à proposer à ces jeunes. C'est un outil très important qu'on a là, et ce dispositif a fait ses preuves », observe Marie-Luce David, assistante sociale du conseil général des Vosges. Uniques en France, les ateliers d'insertion permettent à ces jeunes en difficulté, souvent en échec scolaire, qui évoluent dans un cadre familial compliqué et n'ont aucun projet professionnel, de reprendre confiance en eux et de se reconstruire.

500 jeunes aidés en 20 ans

Depuis la création des ateliers fin 1993, plus de 500 jeunes de 18 à 25 ans en ont bénéficié. « L'idée est venue d'une bénévole qui s'est rendu compte que de plus en plus de jeunes venaient demander de l'aide à l'association, des jeunes en âge de travailler mais qui étaient dans la galère », relate Anaïs Carvalho, volontaire en service civique à la délégation d'Épinal. À la cuisine et au jardinage se sont ajoutés au fil des années la menuiserie, la couture ou encore l'informatique, mais aussi des sorties culturelles, du sport, des ateliers gestion de budget...

« Quand on recherche un emploi, il faut être équilibré et prendre soin de soi. Le parcours que nous leur proposons est complet et réfléchi », précise Jean-Marc Nicolle, lui aussi animateur au Secours Catholique. « Les jeunes sont dans un véritable cocon, ils ne sont pas plus de trois par atelier, avec à chaque fois un ou deux bénévoles. »

Un échange entre générations

Les 30 jeunes sont encadrés par une trentaine de bénévoles, dont une majorité de seniors. Ce n'est pas un souci pour Jeffrey, 21 ans, rencontré le matin au jardin, en pleins semis de haricots. « On partage beaucoup de choses avec eux, ce n'est pas ■■■



Depuis 1993, plus de 500 jeunes ont bénéficié de ces ateliers.



Le réseau Caritas se mobilise

Alors que l'Europe subit une crise économique sans précédent et que le chômage des jeunes atteint des records, le réseau Caritas met en œuvre des programmes destinés à favoriser l'insertion professionnelle et sociale de jeunes en grande difficulté. Focus sur deux d'entre eux.

> En Espagne

En 2011, Caritas Barcelone et la fondation du FC Barcelone, le prestigieux club de football de la cité catalane, ont conclu un partenariat pour lutter contre le très fort taux de chômage des jeunes. Pendant trois mois, des jeunes défavorisés, en grande difficulté sociale, sont accueillis dans les locaux du club où ils sont formés à différents types d'activité : mainte-

nance, gardiennage, gestion des stocks... Une première expérience enthousiasmante qui leur permet de mettre un pied sur le marché du travail. Le FC Barcelone, de son côté, fait connaître le projet lors des matchs de la ligue de foot espagnole.

> En Allemagne

À Cologne, Caritas a noué un partenariat avec le Jobcenter de la ville afin de permettre à des jeunes de 18 à 25 ans en grande

difficulté sociale et psychologique de travailler dans des secteurs très variés : industrie, soin, gastronomie...

Durant neuf à douze mois, chaque jeune bénéficie d'un tuteur qui le forme, pas à pas, à l'activité choisie afin de le rendre le

plus opérationnel et autonome possible. La réussite du projet tient au lien de confiance noué entre le tuteur et le jeune. En outre, ce dernier perçoit une indemnité et est régulièrement suivi par un psychologue. ■

Marina Bellot

Caritas et le FC Barcelone ont conclu un partenariat.



www.caritas.eu

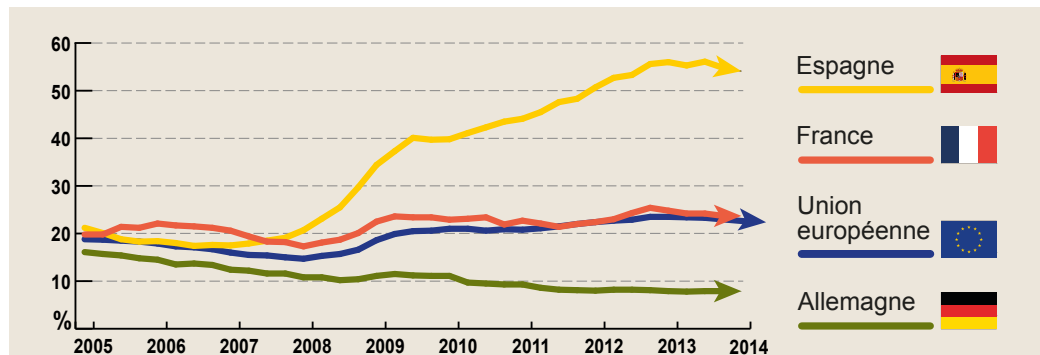
comme à l'école. Ils nous apprennent des choses, mais nous aussi ! »

Jeffrey s'est découvert une passion pour la pâtisserie à l'atelier cuisine. « Pour pouvoir entrer en apprentissage, il faut que je trouve un stage. Les bénévoles me donnent des tuyaux, ils pensent à moi. » Pour sa part, Mickaël espère trouver un emploi dans l'horticulture.

Amine, 24 ans, est passé par les ateliers en 2012. Aujourd'hui dans la restauration du côté de Grenoble, il en garde un bon souvenir : « Les ateliers m'ont beaucoup apporté. Déjà, le français : je suis d'origine italienne et j'ai appris à parler grâce aux bénévoles. Ce que j'ai préféré ? L'art plastique, c'était une première pour moi ! » Peu de jeunes décrochent durant les six mois d'atelier. Chaque parcours débouche le plus souvent sur une formation ou un emploi. Quelques années après, plus de 60 % des jeunes ont rejoint le marché du travail. ■

Gautier Demouveau

INFOGRAPHIE Les jeunes et l'emploi en Europe



> Taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans (en % de la population active). Source OCDE



> Part des jeunes en emploi aidé au 4^e trimestre 2013 en France.

20%
SONT
DIPLOMÉS

29,4%
SONT SANS
DIPLOME



MARCHE

Sur le chemin du vivre-ensemble

Marcher sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, entre le Puy-en-Velay et Conques, c'est le défi qu'a relevé un groupe de quatorze personnes de la délégation de la Somme.

REPORTAGE CLARISSE BRIOT

A deux journées de l'arrivée, les organismes sont fatigués et les esprits s'échauffent plus vite. Mais cela n'enlève rien au chemin déjà parcouru : presque 200 kilomètres au compteur, des étapes sous la pluie, puis sous un soleil de plomb, des haltes revigorantes dans des gîtes et des paysages inspirants. Les marcheurs picards, coquilles fièrement pendues aux sacs à dos, s'accrochent à leur objectif. Seul "Momo", 23 ans, le benjamin du groupe, ronge son frein. Blessé à la cheville à mi-parcours, il est au repos forcé mais n'oublie pas le sens de sa présence ici. « *Le chemin*

permet de s'échapper du quotidien, raconte-t-il. On fait le point sur soi-même, sur ce que l'on doit changer. »

Les 20 kilomètres de l'étape du jour sont loin d'effrayer les hommes du groupe. Ils ont pris l'habitude de foncer. Bernard, bénévole, ouvre la marche au pas de course. À ses côtés, l'infatigable Omar, bâton en main, avale lui aussi les sentiers. C'est Manu qui ferme la marche, attentif au moindre faux pas du groupe, malgré son œil de verre. Omar et lui ont été compagnons de galère, dans la rue. Mais sur le chemin, l'un comme l'autre se sont vu confier des



Délégation de la Somme

3 rue Jules-Lardière - BP 10822
80008 Amiens
Tél : 03 22 91 44 23
www.somme.secours-catholique.org
somme@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 24

Nombre de bénévoles : 413

Nombre de lieux d'accueil : 21

Nombre de situations rencontrées : 6 916

Nombre de groupes conviviaux : 16

+ À VOIR

Les marcheurs de Saint-Jacques sont dans un diaporama sonore sur www.secours-catholique.org, rubrique "Secours Catholique en images".

responsabilités. Manu transporte le sac à pharmacie et soutient ses camarades plus à la peine. « *J'avance et je suis content d'être là. Dans la vie, il faut toujours remonter la pente, pour voir plus loin, comme sur ce chemin* », témoigne l'ancien sans-abri.

« *Ils se sentent reconnus, eux qui, le reste du temps, sont dénigrés* », explique Bernard Dépret, le président de la délégation, à l'initiative de ce défi qui a nécessité un an de préparation et qu'il reconnaît « *ambitieux* ». « *Le groupe n'est pas homogène, observe-t-il. Il est composé de marcheurs des quatre coins du département, âgés de 23 à 72 ans et qui ont des capacités physiques et des histoires très différentes. Le but n'est pas de marcher, mais d'apprendre à vivre ensemble.* » Ainsi, quand les doyennes de l'équipe souffrent de la chaleur et traînent les pieds, les marcheurs aguerris rouspètent. Mais ils portent leurs sacs à dos, les ravitaillent en eau et les encouragent dans les pentes raides. Au pied d'une statue de la Vierge Marie, au détour d'un sentier, c'est Gilles, bénévole, qui de sa belle voix fédère le groupe par une prière chantée. « *C'est impressionnant de voir à quel point beaucoup se sont épanouis au fil du chemin* », se réjouit Dorothee Fortini, animatrice de la délégation et maman poule de tous durant le périple. « *Certaines marcheuses pensaient ne jamais y arriver. Et elles ont réussi !* ». ■

+ ÉCLAIRAGE DENIS MAZOYER

DÉLÉGUÉ DU SECOURS CATHOLIQUE DE LA SOMME

« Une richesse immense »



Denis Mazoyer

Depuis quelques années, plusieurs délégations locales du Secours Catholique proposent des voyages sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Ceux-ci rassemblent des acteurs de l'association de toutes

origines. Le délégué du Secours Catholique de la Somme revient sur les opportunités qu'offrent ces marches collectives.

« Pour notre délégation, ce voyage sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle est une première ! Nous avons été inspirés par l'expérience du Secours Catholique de Marseille, en collaboration avec celui d'Avignon. Aujourd'hui, nous nous lançons à notre tour sur les routes. La marche nous est apparue comme une action concrète et

riche. Faire un effort ensemble amène à se livrer plus facilement. Et quelles que soient nos situations personnelles, nous sommes tous capables de nous mettre en route. Grâce à la dynamique du groupe, au soutien des uns envers les autres, chacun peut retrouver confiance en soi et, si quelques kilomètres n'enlèvent pas la précarité présente, vivre cette expérience est déjà une richesse immense ! Malgré leurs différences, ces marcheurs vont pouvoir partager leur quotidien, tous vont prendre des responsabilités à tour de rôle pour que le voyage se passe au mieux, chacun va abandonner son étiquette de bénévole, personne en précarité... Le but est qu'ils deviennent tous acteurs de ce voyage et qu'à leur retour, ils puissent témoigner de ce vivre-ensemble auprès de leur entourage et continuer à le vivre. »

Propos recueillis par
Sophie Lebrun



En action(s)

Un groupe de quatorze marcheurs de la délégation de la Somme a parcouru, du 7 au 20 juillet, 200 km à pied, entre le Puy-en-Velay et Conques, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle **6**. Objectif : favoriser l'entraide et le vivre ensemble **4**. En route, les moments de prière ont été nombreux **3** et **5**. Ce périple a permis de tisser des liens forts entre les marcheurs qui ne se connaissaient pas avant de partir **1** et **2**.

PHOTOS : ULRICH LEBEUF-MYOP / S.C.



Rencontre

Véronique Fayet, Parcours d'une militante

Véronique Fayet, ancienne adjointe au maire de Bordeaux chargée des politiques de solidarité, a été élue le 19 juin à la présidence du Secours Catholique pour un mandat de trois ans. Rencontre.

PAR CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.

Un visage rayonnant, une manière d'accueillir l'autre, une bienveillance sans a priori... Véronique Fayet met tout de suite à l'aise son interlocuteur. Elle semble entrer dans son avenir au Secours Catholique avec confiance et entrain. « *En tant que chrétienne, révèle-t-elle, je me suis dit que c'était un appel.* »

En novembre dernier, après vingt-cinq ans au sein de la mairie de Bordeaux dont dix-neuf en tant qu'adjointe au maire chargée des politiques de solidarité, Véronique Fayet décide de quitter la vie politique. « *J'ai*

apprécié ma fonction mais je pense qu'il faut passer la main à d'autres pour renouveler la vie politique », explique-t-elle. Elle annonce donc son départ à Alain Juppé, « [son] maire ». Dans la même semaine, elle apprend qu'elle fait partie de la liste des personnes sélectionnées pour prendre la présidence du Secours Catholique. Elle devient en effet présidente de l'association le 19 juin.

« *C'est une suite logique à mon expérience politique et à mon engagement chrétien* », déclare cette mère de quatre enfants qui a fait partie des

équipes Notre-Dame durant quatorze ans et est membre des Communautés de vie chrétienne depuis 2013. « *Mon mari et moi avons toujours essayé de mettre le Christ au centre de nos engagements et de notre vie familiale. Je vois dans ce bénévolat au Secours Catholique l'opportunité de conjuguer ma foi et mon expérience auprès des personnes en situation de précarité.* »

Le "grand œuvre" de Véronique Fayet, c'est le projet social de Bordeaux, et plus particulièrement l'application du développement social local. « *Ce type de développement part du présupposé qu'il faut s'adresser à une personne dans sa globalité*, explique l'ancienne élue. *Il ne lui faut pas seulement un secours d'urgence, elle a besoin aussi qu'on la regarde en tant que citoyenne avec des envies de culture, de réussite scolaire, de logement, des rêves de loisirs, des désirs spirituels. Pour tisser ensemble tous ces droits, il faut les enraciner dans un même territoire et amener tous les acteurs concernés à travailler ensemble.* » À cette fin, tout au long de son mandat, elle a réuni autour d'une même table les élus de Bordeaux, les institutions telles que le conseil général, l'État, la Caisse d'allocations familiales (Caf), les Agences régionales de santé mais aussi les associations et surtout les Bordelais. En effet, pour Véronique

BIOGRAPHIE

1953 :
naissance à
Toulouse

1989 à 2014 :
élue de la mairie
de Bordeaux

19 juin 2014 :
début de son
mandat de
présidente du
Secours Catholique



CE QUE JE CROIS

Dieu a besoin de nous. Il compte sur nous pour éradiquer la misère, l'injustice, la violence...

Etty Hillesum, dans les temps d'effroi de la Shoah, disait à Dieu : « *Ce n'est pas Toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons T'aider, et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes.* » Agir et prier dans l'humilité et la fidélité pour la plus grande gloire de Dieu ! ”

Fayet, la participation de ceux qui vont bénéficier des services mis en place est essentielle.

Bouleversée par l'abbé Pierre

Le pouvoir d'agir des personnes en précarité est un peu devenu son credo. « *Les gens ont du talent. On peut les tirer vers le haut en les rendant acteurs* », assure-t-elle. Cette conviction qui l'a guidée tout au long de son parcours, elle la doit à l'abbé Pierre. Véronique a 12 ans. Elle habite Mulhouse et va à l'école chez les Ursulines. Celles-ci ont invité l'abbé Pierre à témoigner de son expérience. C'est une révélation. La fillette est bouleversée, « *frappée en plein cœur* » par ce que dit cet homme charismatique. « *Il nous a raconté comment il avait rencontré le premier compagnon et lui avait demandé de*

l'aide pour construire une maison », se souvient Véronique Fayet. Demander de l'aide à quelqu'un qui est dans le besoin, c'est lui montrer qu'il est utile et qu'il a de l'importance. Une idée qui ne quittera plus jamais la jeune fille. Dès qu'elle est en âge de le faire, cette fille de militaire s'engage parmi les Chiffonniers d'Emmaüs. Puis, étudiante, elle intervient dans des associations d'alphabétisation. Elle oriente sa vie professionnelle vers le social en faisant des études d'économie du développement, notamment pour les pays en voie de développement. À 20 ans, Véronique se marie et part en 1975 avec son conjoint en Afghanistan. Là, elle rencontre le père Serge de Beaurecueil, ce prêtre qui accueille chez lui des enfants abandonnés ou handicapés. Et elle

lui donne un coup de main lorsqu'il en a besoin.

À son retour en France, le couple fonde une famille à Bordeaux : il est parent de quatre enfants. Véronique n'a pas d'activité professionnelle mais elle s'investit pleinement comme militante à ATD-Quart Monde à partir de 1979. Elle sera en charge des relations publiques pendant dix ans, jusqu'à ce que les élus, avec qui elle est en contact, lui demandent d'intégrer l'équipe municipale en 1989.

Si ces vingt-cinq années de politique représentent un pan important de sa vie, la nouvelle présidente du Secours Catholique insiste : « *Je suis avant tout une militante associative.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> **Son livre favori** : *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum, Points éditeur, 1995. « *Cette femme, qui a vécu la Shoah, a une foi très profonde et universelle.* »

> **Le dernier film qu'elle a aimé** : *12 years a slave* de Steve Mc Queen, janvier 2014. « *C'est un film très beau, mais aussi très violent.* »

> **Son dernier voyage** : en Terre sainte. « *Après mon mandat d'élue, je suis partie un mois à Jérusalem avec mon mari. C'était une belle expérience. Nous avons essayé de comprendre ce pays compliqué, ce pays de questions où les religions cohabitent, s'aiment et se détestent.* »

> **Ses loisirs** : la marche, la course à pied, le yoga et la famille.



DÉCRYPTAGE

PRIVATION DE LIBERTÉ

APRÈS LA PEINE, L'ESPOIR D'UNE VIE MEILLEURE

INTERVIEW 16

JEAN-MARIE DELARUE

ANALYSE 17

LA FAMILLE, PILIER DE LA RÉINSERTION

STRASBOURG 18

PRISON SUR RUE

Aujourd'hui, 80 % des sorties de prison sont dites "sèches", autrement dit sans mesure d'accompagnement. Pourtant cette aide apportée à la personne détenue pour s'insérer à nouveau dans la société – que ce soit par l'emploi, le logement ou le maintien des liens familiaux – reste la meilleure arme pour lutter contre la récidive, qui concerne 38 % des condamnés. Les associations et les personnels de l'administration pénitentiaire les plus concernés par l'insertion l'ont compris et mettent tout en œuvre pour permettre aux sortants de prison de réussir leur vie d'après.

TÉMOIGNAGES

Accompagner pour réinsérer

Face au manque d'accompagnement des sortants de prison, les associations se mobilisent et tentent d'y pallier. Témoignages de personnes placées sous main de justice et qui ont bénéficié de cette aide.

ENQUÊTE : CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD / PHOTO : GAËL KERBAOL / S.C.

Un sac dans chaque main et la liberté devant lui. C'est l'unique bagage que possédait Nour lorsqu'il a été libéré après deux ans d'incarcération à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Comme 80 % des sorties de prison, celle de Nour n'a pas été préparée. Il n'a ni logement, ni emploi, ni famille pour l'accueillir – sa femme a demandé le divorce. Heureusement, Nour, âgé d'une cinquantaine d'années, lui avait demandé de ne pas vendre sa voiture. « J'ai été bien inspiré car j'ai dormi dedans pendant près de trois mois », raconte-t-il avec un sourire.

Dans l'espoir de trouver au moins un logement, il se tourne vers le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip) mais il se heurte à un refus. « J'avais froid, j'étais en galère. Sincèrement, j'ai failli partir en vrille. J'ai failli recommencer mes conneries, faire n'importe quoi pour m'en sortir. » Mais la foi qu'il a en lui-même et son amour pour ses trois enfants le dissuadent de récidiver. Il se démène et finit par être hébergé pendant quinze mois en hôtel par l'Apcars (Association de politique criminelle appliquée et de réinsertion sociale). En juin dernier, il se voit attribuer un studio en attendant d'obtenir un logement social où il pourra recevoir ses enfants le week-end.

Connaissant son passé d'ambulancier, l'Apcars lui fait part de la création d'une entreprise de transport de personnes qui recrute des sortants de prison, Transport Challenger. « Il y a des gens qui ont des capacités encore vivaces après une incarcération. En revanche, les lourds préjugés de la société à leur égard les éloignent de l'emploi, ce qui peut être cause de récidive », explique Marc Boitel, cofondateur de l'entreprise. « Le travail que nous proposons renforce leur sentiment d'utilité sociale. » Nour est embauché en contrat unique d'insertion à mi-temps en mai 2013. « J'apprécie à nouveau les valeurs de la vie : me lever le matin, aller travailler, voir mes enfants le week-end... », confie-t-il.

Se sentir soutenu

« Il faut se battre pour s'en sortir, mais c'est très important de se sentir soutenue dans ce combat », déclare Jacqueline (1), condamnée à une peine de cinq ans de prison ferme et placée sous bracelet électronique au bout de deux ans et demi. C'est le rôle que se sont donné des associations comme le Secours Catholique pour pallier le déficit d'accompagnement des personnes sortant de prison.

L'équipe prison du Secours Catholique de Riom, dans le Puy-de-Dôme – comme des dizaines d'équipes à travers toute la France – s'est assigné cette tâche. Les treize bénévoles s'efforcent de rendre la réalité carcérale moins difficile. Une camionnette garée sur le parking de la maison d'arrêt permet aux familles de détenus d'attendre l'heure du parler sans devoir rester dehors ■■■

+ LE POINT DE VUE DE CÉLIA MONNET

Célia Monnet est animatrice à Aix-en-Provence, l'une des délégations du Secours Catholique très engagées auprès des personnes détenues.



« Depuis trois ans, l'équipe prison du diocèse s'est fixé pour objectif principal d'accompagner les personnes détenues dans leur sortie de prison, le plus en amont possible. Cela nécessite un travail de longue haleine avec l'établissement et le SPIP (Service pénitentiaire d'insertion et de probation, chargé notamment de favoriser la réinsertion sociale des détenus, Ndlr).

La circonscription d'Aix-en-Provence compte quatre prisons : une maison d'arrêt, deux centres de détention et une centrale. À la maison d'arrêt de Luynes, des bénévoles assurent des permanences au Centre pour peines

“

Un lien de confiance réciproque se crée.”

aménagées (CPA) qui aide les personnes détenues à effectuer leurs démarches en matière de logement, de travail et de citoyenneté. Par ailleurs, nous avons passé une convention avec une psychologue pour animer des ateliers sur le thème de l'image de soi.

Pour les bénévoles, c'est une richesse de pouvoir rencontrer les personnes bien en amont de leur libération, un lien de confiance réciproque se crée. C'est beaucoup plus gratifiant et utile que de gérer une sortie sèche où l'on doit intervenir dans l'urgence. On fait tous un bien meilleur travail sur le long terme. »

Propos recueillis par Marina Bellot

+ PLUS D'INFOS AUPRÈS de la délégation d'Aix-en-Provence au 04 42 64 20 20.

■■■ par n'importe quel temps et supporter le regard désapprobateur des passants. Cet accueil favorise le maintien des relations du détenu avec sa famille, pilier de sa réinsertion (voir article page 17). L'équipe accorde également des aides financières aux personnes détenues dont les ressources ne leur permettent pas d'assumer les frais induits par la constitution d'un dossier pour la sortie ou encore ceux liés à une permission (transport, hébergement, nourriture...). « *Les détenus peuvent ainsi avoir des contacts humains, se réapproprier du vocabulaire, voir qu'ils ne sont pas les derniers des derniers. En détention, les personnes sont infantilisées. Il faut les resocialiser* », affirme Jacques Arnaud, bénévole du Secours Catholique à Riom.

Retrouver une vie normale

Avec Monique et Éliane, deux autres bénévoles, il organise l'accompagnement des personnes à la préparation de leur sortie. Ils cherchent ensemble un logement, fournissent une aide financière complétant celle donnée par l'administration pénitentiaire à la sortie ou encore assurent le suivi de personnes en liberté conditionnelle, comme Jacqueline.

« *En prison, on vous rabaisse comme une petite fille de cinq ans*, dénonce celle-ci. *Grâce au Secours Catholique, à Habitat et Humanisme et au Spip, je me suis sentie soutenue. Je n'étais pas étiquetée, je pouvais me refaire une image.* » Après sa sortie en janvier 2014, Jacqueline a travaillé deux jours par semaine comme bénévole dans chacune des deux associations. « *La confiance qui m'a été accordée au cours de mon bénévolat m'a aidée à me réinsérer dans la société* », témoigne-t-elle. Depuis le mois de mars, elle a commencé une formation d'assistante-secrétaire dans l'espoir de trouver un travail ensuite. L'espoir de retrouver une vie normale après avoir payé son dû à la société. ■

1. Il ne s'agit pas du prénom véritable.



La vie après la peine de Serge Portelli et Marine Chanel, Grasset, février 2014.

INTERVIEW JEAN-MARIE DELARUE

« Actuellement, la sortie de prison facilite la récidive »

Jean-Marie Delarue a été contrôleur général des lieux de privation de liberté durant six ans, jusqu'au 13 juin dernier (1). Il nous livre son analyse concernant la mission de réinsertion de la prison aujourd'hui.

Pensez-vous que le projet de réforme pénale va permettre d'assurer une meilleure réinsertion des personnes sortant de prison ?

La réinsertion comporte deux aspects principaux. Le premier est de mieux organiser l'après-sortie de prison. Et c'est l'un des objectifs de la loi en débat (NDLR : au moment où cet article est rédigé). Par exemple, en prévoyant un rendez-vous systématique aux deux tiers de la peine entre le condamné et le juge d'application des peines, on se met en mesure de mieux définir avec l'intéressé les conditions de sa sortie.

En revanche, je ne crois pas que le projet aille assez loin sur le deuxième aspect de la réinsertion, c'est-à-dire l'exécution de la peine proprement dite. Au cours de celle-ci, les personnes sont complètement infantilisées. Ce n'est pas en brisant les prisonniers que nous pourrions les aider à se réinsérer. Au contraire, c'est en les rendant plus adultes, plus responsables. Le projet de loi ne s'inquiète pas de ces conditions de vie carcérale, pourtant essentielles à la préparation de la réinsertion.

Quelles sont vos préconisations pour mieux accompagner les sortants de prison ?

Il faut rendre la prison responsable de ce que deviennent ses pensionnaires. Aujourd'hui, elle n'existe que pour les conserver sous clé et, à leur sortie, elle n'est plus responsable d'eux. Par ailleurs, il me semble essentiel de progresser dans la communication de l'univers carcéral avec l'extérieur. La prison est une rupture. Le détenu rompt avec ses proches, avec son travail, avec sa vie quotidienne. Bien entendu, on ne conçoit pas une prison qui ne conduirait pas à ces ruptures. Je propose, entre autres, qu'un entretien avec les proches du condamné soit prévu le jour de son incarcération, afin de mieux le connaître et de savoir ce qu'il faut faire à son égard. La deuxième mesure proposée à ce sujet est l'installation d'Internet en détention, évidemment contrôlé.

Enfin, j'insiste sur l'importance de prendre au



sérieux les personnes qui sont en détention. Nous devons faire attention à l'expression des détenus, individuelle et collective.

Ne croyez-vous pas que parallèlement à la réforme pénale, tout un travail de pédagogie devrait être mené auprès des Français pour qu'ils comprennent la réalité de leur système pénal et carcéral ?

Je crois en effet qu'il faut que les citoyens aient une vision juste de la population carcérale. On s'emploie à faire croire que la prison est le lieu de gens extrêmement dangereux. Oui, il y a ce type de personnes en détention, mais de façon très minoritaire. Sur 68 600 détenus, 2 000 sont condamnés à de très longues peines. La durée moyenne d'un emprisonnement aujourd'hui est de onze mois. Cela signifie que la plupart des détenus sont en prison pour des faits certes condamnables, mais incomparablement moins graves qu'un homicide ou un viol. Par ailleurs, la population qui se trouve en prison est aussi celle qui est la plus pauvre de notre société.

Enfin, je crois qu'il est indispensable de convaincre l'opinion publique du fait que lorsque les gens sont mal préparés à leur sortie de prison, on facilite les risques de récidive. Les conditions de vie carcérale y contribuent. La sortie de prison telle qu'elle est aujourd'hui facilite la récidive.

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

1. Il a cédé la place à Adeline Hazan, nommée à cette fonction le 17 juillet 2014.

ANALYSE

La famille, pilier de la réinsertion

Un détenu sur dix n'a plus de contact avec sa famille (1). Pourtant, elle est essentielle à sa réinsertion dans la société. Les bénévoles du Secours Catholique s'efforcent de maintenir le lien familial.

« **A**ujourd'hui, ceux qui reprennent pied une fois sortis de prison sont ceux qui ont une famille qui les attend à leur libération », affirme Jean-Marie Delarue, ancien contrôleur général des lieux de privation de liberté (CGLPL) (voir son interview ci-contre). De fait, la famille fournit un logement au sortant de prison, peut pourvoir à ses besoins alimentaires et financiers, et parfois même facilite son accès à l'emploi. Malheureusement, dans de nombreux cas, la personne détenue est déjà en rupture avec sa famille avant l'incarcération ou, si ce n'est pas le cas, cette dernière distend les liens, réduisant ainsi ses chances de réinsertion et augmentant les risques de récidive. Nancy (2) a 61 ans. Elle a été condamnée à quinze ans de prison ferme au centre de détention de Rennes et en a effectué treize. Aujourd'hui, elle est libre. Nancy n'a plus aucun contact avec ses quatre enfants et son mari. « J'étais terriblement isolée en prison. Je n'avais plus d'espoir », se souvient-elle. Durant les six dernières années de sa détention, sa bonne conduite lui a permis de bénéficier de permissions de sortie. Mais où les passer, si ce n'est avec sa famille ? Nancy est allée dans une famille d'accueil du Secours Catholique.

Contact avec l'extérieur

Marie-Odile Biteau, bénévole de l'association, accueille depuis douze ans des femmes incarcérées en permission. C'est lors d'un voyage de l'Espérance à Lourdes organisé par l'association avec des détenues que les deux femmes se rencontrent. Il est décidé que Nancy passera ses per-

+ À VOIR
Le corps incarcéré, un webdocumentaire sur la vie en prison à retrouver sur www.lemonde.fr

missions de sortie chez Marie-Odile. « Cette relation m'a permis de ne plus me retrouver entre les murs, de prendre un contact avec la vie extérieure, de partager des moments de chaleur, de sentir un espoir et un avenir », explique Nancy. J'ai pu à nouveau faire des projets. » Lors d'une de ses permissions, elle cherche un logement avec l'aide de Marie-Odile. Aujourd'hui, elles s'appellent régulièrement et Nancy se sent moins seule. « Mon seul soutien, c'est ma famille d'accueil », dit-elle.

À la Roche-sur-Yon, les bénévoles du Secours Catholique essaient de maintenir ce lien familial. « La moitié des personnes incarcérées ont perdu le contact avec leur famille », témoigne Annie Talma, l'une des bénévoles. Pour cette raison, entre autres, l'équipe prison locale assure un accueil des familles en attente de parler. « Le fait d'accueillir ces personnes, qui vivent également la peine de leur proche incarcéré, favorise le maintien des relations familiales car elles reviennent avec moins d'appréhension au parler, explique la bénévole. La famille est essentielle pour la réinsertion des personnes sortant de prison. » Nour, l'ex-détenu devenu chauffeur chez Transport Challenger (lire page 15), le confirme : « Savoir qu'il y a quelqu'un dehors qui pense à nous, psychologiquement c'est important. Cela donne de l'espoir. » ■

Clémence Véran-Richard

1. Source : Insee, 2006.
2. Il ne s'agit pas du prénom véritable.

Fruits, légumes... et insertion

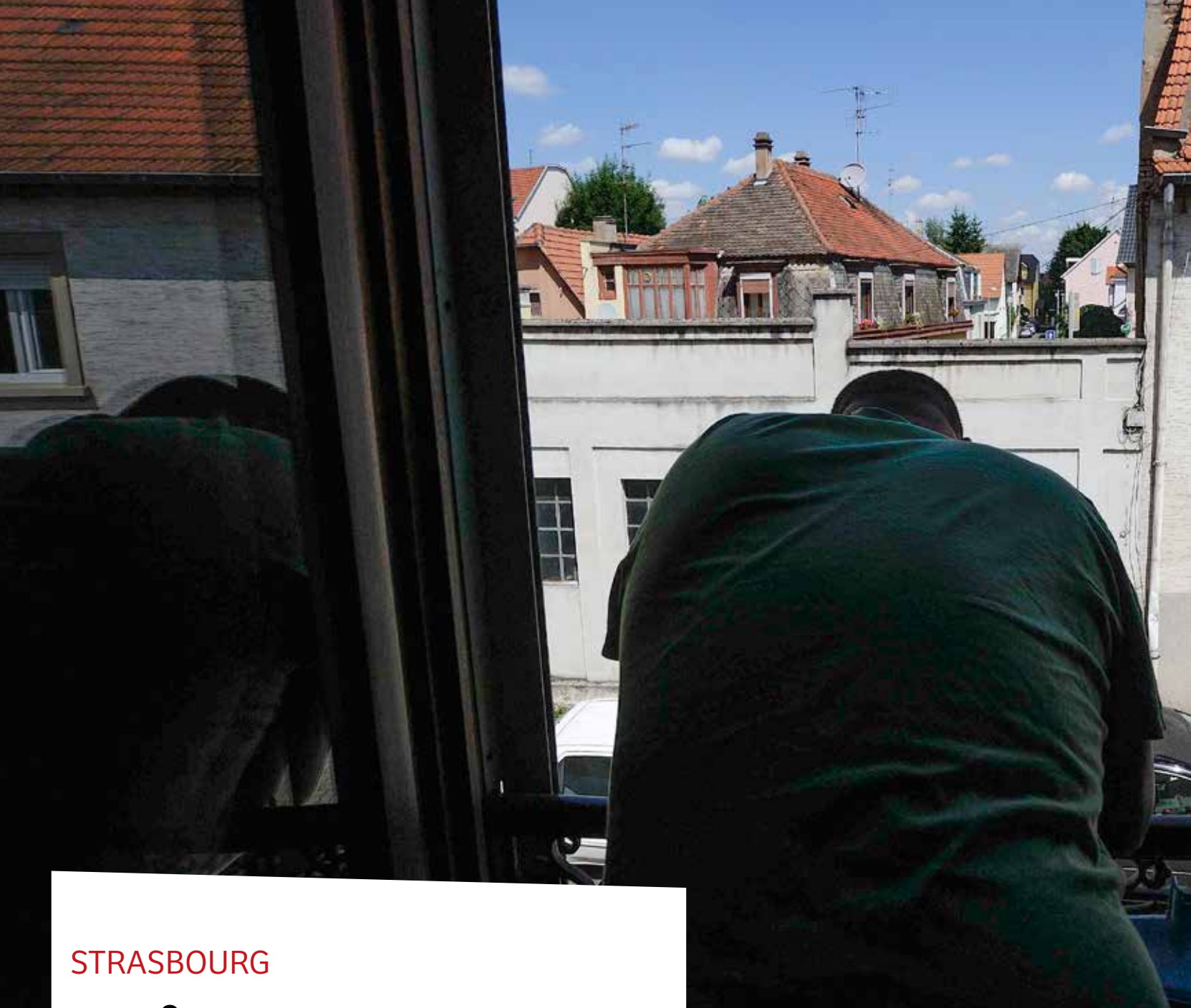
À la Guadeloupe, où le taux de récidive est le plus élevé de France, un bénévole du Secours Catholique a mis en place un projet de chantier agricole qui a bénéficié à une quarantaine de personnes détenues en deux ans.

Le principe est simple : les personnes détenues en fin de peine, en contrat aidé, cultivent des légumes sur une parcelle agricole proche du centre pénitentiaire de Baie-Mahault. Aubergines, laitues, patates douces, tomates, choux, les fruits de la récolte sont ensuite vendus au centre pénitentiaire et à l'épicerie solidaire du Secours Catholique. « Seuls deux détenus se sont retrouvés à la case départ après avoir bénéficié de ce projet », précise Alex Doquet, bénévole responsable de l'activité prison du Secours Catholique et à l'origine du projet.

Grâce à ces bons résultats, le projet va prendre de l'ampleur : un pôle d'insertion, avec une usine de transformation de fruits et légumes, va bientôt voir le jour. « L'administration pénitentiaire a mis à notre disposition un terrain qui se trouve juste derrière le centre pénitentiaire, et le Fonds d'aide européen va couvrir 70 % des 3 millions d'euros nécessaires, indique Alex Doquet. Avec un accompagnement social approfondi, nous avons un objectif ambitieux : plus aucune sortie sèche sur le territoire de Pointe-à-Pitre. »



Marina Bellot



STRASBOURG

Prison sur rue

Caritas Alsace gère une maison d'accueil pour détenus en fin de peine qui met l'accent sur la principale lacune de la prison : la réinsertion.

Une maison coquette au bout d'une rue calme. Une volée de marches en guise de perron. Rien n'indique qu'ici vivent des personnes condamnées à de la prison ferme. Pas même la discrète plaque indiquant "Le 30" : un nom rapporté d'une adresse précédente. C'est pourtant là, dans le quartier de Koeningshoffen, à 10 minutes du centre de Strasbourg, que vivent actuellement Édouard, Arthur et Santiago (1). Bientôt un quatrième pensionnaire les rejoindra. La maison sera alors complète. Condamnés respectivement à quinze ans, six ans et six mois, les trois hommes sont encadrés par un tra-

vailleur social, une psychologue (les deux seuls salariés) et huit bénévoles. Ces personnes dont le comportement en prison a été considéré comme exemplaire, préparent ainsi en douceur leur retour dans la société.

« 80 % des détenus sortent sans y être préparés. On leur donne 20 euros et ils doivent se débrouiller avec. Pas étonnant qu'ils récidivent », explique le père Francis, l'un des bénévoles et par ailleurs aumônier de la maison d'arrêt de la ville. Un autre aumônier des prisons, frère Roger, lui aussi bénévole au "30", ajoute : « Un centre de semi-liberté comme celui-ci atteint son but de réinsertion. S'il y avait davantage de structures semblables, cela viderait les prisons. » Parmi les autres bénévoles, Carthic, veilleur de nuit, un Indien de 26 ans né à Pondichéry, étudiant en informatique, et Caroline, mince et élégante, âgée de 35 ans. « C'est un bénévolat différent, plus proche, plus long aussi, dit-elle. La prison broie, rend lent, agoraphobe. Ceux qui finissent leur peine ont besoin d'un appui fraternel pour reprendre leur place dans la société. »

Les pensionnaires du "30" sont confinés à résidence de



G. KERBAOL / S.C.

droit), il reçoit la visite de sa fille adolescente, il sortira en octobre et n'entend pas demander de remise de peine. Santiago, 45 ans, a été placé au "30" en février après quatre ans de prison. Il sortira dans deux mois. Le stress était son pire ennemi en prison. La violence, les conflits, les maladies, tout le rendait nerveux. « *En prison, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Ici, jamais d'histoire.* » À 55 ans, Édouard lui aussi se sent bien au "30" mais il confie qu'il ne peut vivre sans remords : « *La culpabilité, c'est une souffrance qui a son utilité, dit-il. J'ai besoin de me repentir. Je suis croyant et j'espère un pardon divin.* » Après huit ans d'un comportement exemplaire dans une prison de la Meuse, un "placement extérieur" lui a été proposé par l'administration pénitentiaire. Il a accepté sans hésiter. Excellent cuisinier, il fait profiter la maison de ses talents. Il recherche activement un emploi dans un restaurant. Pour les pensionnaires du "30", décrocher un emploi reste très difficile. Malgré les démarches, aucun d'entre eux n'a encore de travail. Il y a trois mois, Mohamed, 50 ans, a rejoint les bénévoles pour aider les détenus dans leur recherche d'emploi. Créateur d'événements sportifs, Mohamed entend utiliser son réseau de connaissances pour trouver un job à l'un d'entre eux.

Caroline souhaiterait qu'il y ait davantage de bénévoles au "30". « *Il existe deux ou trois autres structures de ce type à Strasbourg, observe-t-elle. Chacune fonctionne avec une trentaine de bénévoles. Nous avons besoin d'un contingent plus nombreux. Surtout si nous voulons accueillir jusqu'à sept détenus, ce qui dans le futur, et une fois de nouveaux locaux débusqués, est sérieusement envisagé.* » ■

Jacques Duffaut

1. Les prénoms ont été changés.

Quand il sera libéré, Arthur n'oubliera pas le "30".

19 heures à 9 heures. Dans la journée, accompagnés de bénévoles, ils accomplissent des démarches administratives, répondent à des offres d'emploi ou simplement sortent pour se réaccoutumer à la vie en société. Dans la maison, ils ont chacun un petit appartement à l'étage, avec cuisine et salle d'eau. Au rez-de-chaussée, une salle commune leur permet de se retrouver et de prendre leurs repas avec les bénévoles. C'est également en présence d'un bénévole qu'ils accèdent à Internet.

Le "30" est aussi un accueil de jour. « *Les anciens détenus peuvent revenir, passer nous voir. Certains me donnent de leurs nouvelles, dit Caroline. L'un d'entre eux, notamment : il a 19 ans et, enfant de la Dass, il veut s'en sortir. Il a échappé à la case prison en venant chez nous.* »

Quand il sera libéré, Arthur, 41 ans, n'oubliera pas le "30". « *Je passe actuellement mon permis et je cherche activement du travail* », dit-il. Bâti comme un colosse, le regard clair, timide, il ajoute : « *Ici, il y a toujours quelqu'un à qui parler, pour moi c'est énorme. Je vais commencer une nouvelle vie.* » Arthur perçoit le RSA (en prison, on n'y a pas

+ POUR ALLER PLUS LOIN

L'ENGAGEMENT DU SECOURS CATHOLIQUE

Le Secours Catholique et ses 2 000 bénévoles engagés dans des actions liées à la prison interviennent dans presque tous les établissements pénitentiaires de France. Parallèlement, l'association mène une action permanente de plaidoyer auprès des institutions publiques pour faire progresser la politique et la législation pénale vers une justice réparatrice, prenant en compte la réinsertion des personnes condamnées à travers le développement de peines alternatives à la prison. Retrouvez sur le site du Secours Catholique les propositions de l'association dont certaines ont été traduites dans les textes de la réforme pénale votés par les parlementaires français cet été.

Coups de pouce

Le Secours Catholique répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE FRÉDÉRIQUE

POITOU-CHARENTES

Se déplacer

Dans sa zone rurale éloignée dépourvue de transports collectifs, conduire ses trois enfants à l'école, assurer la vie quotidienne, aller travailler ou faire des démarches d'emploi est un vrai tour de force pour Frédérique, 43 ans et seule. Cette maman ne trouve que des contrats de courte durée qui l'obligent à de nombreux déplacements. Or cela devient de plus en plus difficile car son véhicule hors d'usage, qui n'assure plus une sécurité suffisante, tombe de plus en plus souvent en panne et le garagiste l'a prévenue qu'il ne pourrait plus le réparer. Frédérique vient de trouver un nouvel emploi saisonnier dans le domaine viticole, qui l'amènera à se rendre en des lieux très distants les uns des autres et à affronter un fort kilométrage... On lui propose un véhicule d'occasion en bon état, d'un coût de 2 500 euros. Mais malgré une aide institutionnelle, son budget, pourtant géré avec soin, ne lui permet pas d'envisager une telle dépense.

APPEL DE BLANDINE

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Promesse d'embauche et formation

Après la naissance de sa fille, Blandine s'est retrouvée seule. Les horaires et les rythmes de son emploi se montrant incompatibles avec les soins à donner à son nourrisson, elle a décidé de se reconvertir dans

un domaine qui correspond à ses aspirations : la petite enfance. Ce projet la motive d'autant plus qu'elle a une promesse d'embauche dans une crèche qui va se créer prochainement dans son village ! Une institution intervient pour financer sa formation mais il reste un solde de 1 840 euros que, malgré ses efforts, Blandine ne peut régler.

APPEL D'ANNICK

MIDI-PYRÉNÉES

Contrôle technique

Annick a dû déménager en milieu rural pour soustraire l'un de ses trois fils adolescents à des influences nocives. Les choses vont mieux, même si les nombreux déplacements qu'exigent la vie quotidienne, la scolarité et le suivi médical des jeunes sont source de soucis pour cette mère qui assume seule leur charge. Le contrôle technique met Annick en demeure de faire effectuer des réparations sur son véhicule. Le garagiste, compréhensif, en a limité le coût à 1 800 euros. Une dépense que la situation financière très tendue d'Annick n'autorise cependant pas, malgré l'aide de plusieurs associations.

APPEL DE MARIE-FRANCE

AUVERGNE

Devenir chauffeur poids-lourds

Marie-France se bat pour sortir de la précarité. Elle a trouvé un contrat aidé et commencé une formation de chauffeur poids-

lourds qui lui plaît énormément. Pour se rendre à son travail et à sa formation, dans sa région rurale dépourvue de transports en commun, elle utilise son véhicule personnel, une guimbarde qui devient dangereuse. Moyennant 2 000 euros, on lui propose une voiture correcte. Marie-France, qui élève seule sa fillette de 6 ans, ne peut effectuer cette dépense.

APPEL DE PONS ET MIREILLE

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Jeunes fromagers

Avec le lait de leurs chèvres et brebis, Pons et Mireille fabriquent d'excellents fromages appréciés dans leur région. Or la construction de leur fromagerie ayant pris du retard, la production en a souffert et, en perte de revenu, ils n'ont pu acquérir tout le matériel professionnel nécessaire. La fabrication artisanale a cependant démarré, le marché est favorable, il y a des acheteurs. Le couple se démène, obtient plusieurs aides. Il lui faut trouver encore 2 360 euros.



PROJET INTERNATIONAL

Proche-Orient : Le Secours Catholique auprès de la population gazaouie

Alors que le conflit entre Palestiniens et Israéliens est entré dans une nouvelle phase de combats en juillet dernier, le Secours Catholique-Caritas France se mobilise pour répondre aux appels à l'aide des partenaires engagés auprès de la population civile à Gaza.



CARITAS INTERNATIONALIS

Dans un contexte humanitaire dramatique, le Secours Catholique soutient deux projets d'urgence afin de venir en aide à la population gazaouie

victime du conflit. Les deux projets – l'un mené par Caritas Jérusalem, l'autre par les Œuvres pontificales missionnaires – doivent permettre de financer du matériel médical, des médicaments et du fioul pour approvisionner les principaux hôpitaux de Gaza. Ils prévoient également un soutien psychosocial pour les personnes traumatisées par les violences et la prise en charge des frais médicaux des plus démunis.

Le Secours Catholique a déjà engagé 150 000 euros pour financer ces deux projets. Merci de votre soutien.

GRÂCE À VOUS...

En septembre 2013, nous faisons appel à votre générosité pour Sofian, âgé de 17 ans, qui avait fui avec ses parents leur pays en guerre. Bien que fortement traumatisé, l'adolescent se montrait excellent élève et très assidu en classe, apprécié de tous ses professeurs. Il avait réalisé d'énormes progrès en français mais il lui fallait encore l'améliorer. Un stage intensif devait lui permettre de poursuivre sa scolarité sans difficulté. Pour en régler le coût, ses parents avaient fourni ce qu'ils pouvaient et des amis apporté une aide, mais le budget était loin d'être bouclé. Grâce à vous, Sofian a suivi son stage de français. Il est passé facilement en classe supérieure et il s'intègre de mieux en mieux. Il a même rejoint la troupe de théâtre de son lycée. L'équipe locale du Secours Catholique continue de le suivre et des liens forts se sont noués avec sa famille, qui remercie chaleureusement les donateurs.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Le bénévolat au Secours Catholique

L'engagement des bénévoles est essentiel pour mener les activités du Secours Catholique : accompagner des personnes en difficulté, les rencontrer dans la rue, mettre en place des épiceries sociales, des boutiques solidaires, constituer des groupes de parole, organiser des ateliers d'animation, des repas partagés, des pèlerinages, mener une action internationale, une action institutionnelle...

Le Secours Catholique compte aujourd'hui 65 200 bénévoles engagés au service des plus démunis. Venus de tous les horizons, avec des parcours divers – jeunes, retraités, en recherche d'emploi, actifs –, tous s'impliquent avec dévouement. Ils sont animés par l'envie de faire quelque chose qui ait un sens, mais aussi de « se sentir utile », « découvrir l'autre » ou encore « vivre une belle expérience d'ouverture ». Ce sont également des personnes accueillies et vivant des situations difficiles qui choisissent tout naturellement de devenir bénévoles afin de « rendre un peu de ce qu'on leur a donné ». Chaque jour, les bénévoles sont confrontés à de nouvelles situations qui nécessitent de porter une attention particulière aux personnes en difficulté. C'est pourquoi ils bénéficient dès leur arrivée au Secours Catholique d'un accueil personnalisé et d'une formation. Cela leur permet de ne pas être isolés et d'acquérir des compétences pour écouter, accompagner et répondre aux différentes situations de détresse.

En ce mois de septembre, de nombreuses délégations seront présentes dans les forums associatifs. Vous aussi, n'hésitez pas à aller à leur rencontre ou à les contacter pour devenir bénévole à votre tour.

> Contact : info.benevolat@secours-catholique.org

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Gaza :** €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 693 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Frédérique : €
- l'appel d'Annick : €
- l'appel de Marie-France : €
- l'appel de Blandine : €
- l'appel de Pons et Mireille : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 526 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



© AGENCE BULLOZ / RMN-GP

LETTRE DE SAINT JACQUES, 5, 7 ET 13-16

La patience et la prière

Prenez patience, frères, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Voyez comment le cultivateur prend patience en attendant que la terre produise de précieuses récoltes : il sait que les pluies d'automne et de printemps doivent d'abord tomber. Quelqu'un est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il heureux ? Qu'il chante des louanges. L'un de vous est-il malade ? Les Anciens de l'Église prieront pour lui. Une telle prière, faite avec foi, sauvera le malade. Priez les uns pour les autres. La prière fervente d'une personne juste a une grande efficacité.

◀ Théobald Chartran, peintre français (1849-1907).

« Ma prière a été efficace »

PAR FERNANDINA, NICOLE, JACQUELINE, FERNANDE, MIREILLE, RAYMONDE, DENISE, IRÈNE, CLAIRE, MARTHE, MARIE-CHANTAL, YVONNE, BRIGITTE ET LES AUTRES...

Il a fallu que je chemine pour découvrir la patience

« C'est comme le cultivateur qui sème. Il a de la patience pour que ses graines germent et portent du fruit. Dans notre vie, on est trop pressé, on n'a pas la patience quand on souffre, on est vite débordé et on n'arrive pas à penser au meilleur, à prendre le mal en patience ! »

« Ça me rappelle le Cameroun. Je dormais avec ma tante et elle avait très mal au bras. Je lui ai dit : je vais faire une prière et tu vas voir, ça ira. Dans les heures qui suivaient, elle n'avait plus mal. Elle m'a dit : je vois que tu as un don de guérison. Je lui ai répondu : non, je t'ai vue souffrir, j'ai voulu te soulager,

j'ai prié et le Seigneur t'a soulagée. Ma prière a été efficace. »

« La prière fait beaucoup de choses quand on a la foi. J'ai eu quelqu'un de ma famille gravement malade au Portugal et on ne savait rien. Le soir, je priais toujours le chapelet avec ma maman. Un soir, elle a insisté pour qu'on prie encore un peu en disant : "On va prier plus, car quelqu'un a peut-être besoin de nous." À minuit, je lui ai dit : "On va aller dormir." Elle m'a dit : "Non, on va continuer encore à prier." Elle a senti que quelqu'un avait besoin qu'on prie pour lui. J'ai su après que c'était mon frère qui était hospitalisé ! »

« Le cœur de ta maman était en communion avec le cœur de son fils ! »

« La patience n'a pas toujours été facile. Il a fallu que je chemine pour comprendre ce que cela voulait dire. C'est en priant qu'on rencontre le Seigneur : il est proche. On n'est pas loin du but. On ne se rend pas compte qu'on est patient. La patience est un long travail, on ne peut pas faire cela tout seul ! »

« J'ai mal, mais quand je regarde mon voisin malade, je guéris, car mon voisin est encore plus malade que moi. Je ne me rends pas compte de l'amour que Dieu nous porte. Ici, j'ai la possibilité de me soigner et je me plains, alors que dans mon pays il y en a qui n'ont pas de comprimés et qui meurent. »

« Je crie puis je m'apaise car Dieu m'apaise, il m'aime. La foi, c'est croire que Dieu m'aime quoi qu'il arrive. » ■

† PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

La prière nous met en relation avec la source de la vie



LE PÈRE / SC

Ce qui est frappant dans ces paroles partagées, c'est le lien entre la patience et la prière. Ces personnes qui ont vécu des épreuves découvrent que ce qui les a fait tenir, c'est la patience. Elles se rendent compte qu'elles sont des "patients", comme on dit à l'hôpital. Mais cette patience, elle s'apprend. Pour la vivre, on a besoin de ne pas être seul, mais d'être en relation avec d'autres et d'abord avec celui qu'on appelle Dieu et à qui on s'adresse dans la prière. On peut alors « penser au meilleur » qui va bien finir par arriver. Et selon leur belle expression, « on prend le mal en patience ». Et alors on découvre

l'efficacité de la prière, qui n'est pas magique, mais qui nous remet en lien avec la source de la vie et cet amour mystérieux qui nous porte et que les chrétiens nomment Père.

LE GROUPE DE PAROLE

Depuis 2010, ce groupe convivial issu du Secours Catholique réunit une quinzaine de femmes dans une paroisse d'Annecy un vendredi après-midi par mois. Elles parlent de questions qui leur tiennent à cœur et lisent l'Évangile. On chante, on danse, on partage la parole et on prie.

✉ Contact
brigitte.satin@secours-catholique.org

TÉMOIGNAGE GILBERT LAUNAY

Une correspondance avec les détenus pour rompre leur solitude



Gilbert Launay
Retraité

Depuis 2010 : bénévole de l'équipe Prison de la délégation du Loiret

Depuis 2013 : coordonnateur de l'équipe Prison

« Dans l'équipe Prison de la délégation, je coordonne entre autres le service de courrier proposé aux détenus de la maison d'arrêt d'Orléans. Pour rompre son isolement, la personne incarcérée peut demander à être en contact avec "un correspondant". Via l'administration pénitentiaire qui relaie la demande, j'organise alors une relation épistolaire anonyme avec un bénévole du Secours Catholique. Une charte définit le cadre de cet échange et le bénévole s'y prépare grâce à une formation.

Cet échange épistolaire, à raison d'un courrier en moyenne toutes les cinq semaines, permet l'expression du détenu, c'est d'ailleurs lui qui "donne le tempo". Par la confiance et l'estime

s'établit un partage sur tel ou tel sujet : la nature, les voyages, le travail, etc. Nous alertons également les services pénitentiaires sur telle ou telle situation – l'absence de nouvelles d'une fille, d'un frère... –, mais aussi sur les signes faisant craindre une grave crise existentielle, un passage à l'acte suicidaire. Nous intervenons s'il s'agit d'un besoin matériel et si la situation du détenu révèle de l'indigence.

Mais dans cette correspondance, les mots doivent être employés avec prudence, avec neutralité ; les réponses peuvent apporter des conseils de lecture, un regard sur le devenir possible pour préparer la sortie, mais en aucun cas nous ne pouvons laisser le détenu dans l'attente d'une réponse qu'il n'aura pas. Et quand le correspondant doute et éprouve un besoin de distanciation, un travail de "relecture", en équipe, l'aide à poursuivre son engagement. » ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous pouvez participer dans votre région à ce service de correspondance aux détenus "S'écrire au-delà des murs".

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.

TWITTER

Gazouillez avec le Secours Catholique

Sur Twitter, le Secours Catholique partage l'actualité de l'association, les grands événements qui touchent à la lutte contre la précarité et l'engagement des chrétiens dans la solidarité. À travers le compte @caritasFrance, chaque jour, vous pourrez faire connaître ces actualités et échanger avec nos 66 000 "followers".

Rendez-vous sur www.twitter.com/caritasfrance.



Agenda

COLLOQUE INTERNATIONAL

10 au 12 septembre

Quelle justice sociale à l'heure de la transition énergétique ?

La précarité énergétique s'accroît en Europe tandis que, dans les pays du Sud, les plus marginalisés réclament un accès aux ressources naturelles. Comment répondre à ces besoins tout en assurant la nécessaire transition énergétique pour la survie de la planète ? Le Ceras (Centre de recherche et d'action sociales) réunit les 10, 11 et 12 septembre militants associatifs et syndicaux, personnes en situation de grande pauvreté, chercheurs, cadres d'entreprises et décideurs politiques français et européens pour échanger sur les enjeux et les solutions à mettre en œuvre. En partenariat avec le Secours Catholique.

Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres – 75006 Paris.

Plus d'information sur www.ceras-projet.org/transition.

RASSEMBLEMENT

27 septembre

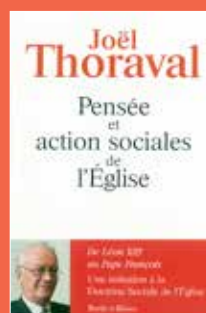
Une marche pour les 50 ans de L'Arche

Pour clôturer son 50^e anniversaire, l'association L'Arche qui fédère des établissements et communautés d'accueil pour personnes handicapées mentales, organise à Paris une grande marche réunissant des représentants de ses communautés du monde entier. Le samedi 27 septembre à 13h30, les marcheurs rallieront la place de la République en une marche festive en présence du fondateur de L'Arche Jean Vanier. La marche sera suivie d'une fête et d'un bal ouverts à tous.

Plus d'information sur jubile.arche-france.org/evenement-cloture-paris.

À LIRE

Comprendre la pensée sociale de l'Église



Un ouvrage pour répondre au désir de nombreux chrétiens qui, sur le terrain, aspirent à vivre leur foi au quotidien tout en étant engagés dans l'action et la transformation de la société. Et une initiation à la doctrine sociale de l'Église claire et pédagogique, par le président d'honneur du Secours Catholique Joël Thoraval.

Pensée et action sociales de l'Église, éd. Parole et silence, 224 p., 2014.

*Permettre à Paul de
se construire un bel avenir*



*Aider Gérard
à sortir de la rue*

*Accompagner Jean dans
sa recherche d'emploi*



*Donner accès
à l'eau à Aminata*



*Soutenir Claire
et sa famille*

VOTRE ASSURANCE VIE PEUT SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



Carine Smoliga
Conseillère Legs,
Assurances Vie et Donations.
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle | Mme | M | Nom
 Prénom Adresse

 Code Postal |

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

